

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'HOMME QUI JOUE SA CULOTTE.

MOINAUX, JULES

Saynète — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE PRÉSIDENT

4 répliques

LIDOIR

4 répliques

LE NARRATEUR

2 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'HOMME QUI JOUE SA CULOTTE.	5
--	----------

L'HOMME QUI JOUE SA CULOTTE.

SCÈNE 1

LE NARRATEUR

La pudeur commandait à Lidoir de porter un pantalon, l'honneur lui commandait de le retirer ; il a obéi à l'honneur, et le voici en police correctionnelle pour outrage public à la pudeur. On l'a arrêté sous un pavillon des halles, à deux heures du matin, dépourvu du vêtement que la bienséance défend aux Anglaises de nommer, mais ayant une canne ; du reste, grelottant et ne songeant guère sans doute à offenser sciemment la pudeur. L'explication qu'il donne et qu'il appuie de preuves est assez piquante. D'abord, dit-il, voilà les, deux agents qui m'ont arrêté qui peuvent attester que j'étais en ribote.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Ils l'ont, en effet, déclaré ; mais cela ne vous excuse pas.

10

LIDOIR

Sans doute, sans doute ; mais enfin, Monsieur le Président, vous comprenez bien que, pour courir les rues dans le milieu de la nuit sans pantalon, c'est qu'on n'a pas sa raison, ou bien qu'on en a une majeure, qui vous y oblige ; voilà la chose. Nous avons mangé un morceau, nous deux Renard, un sellier comme moi, que nous avons travaillé ensemble

15

dans la même maison et que nous ne nous étions pas vus depuis longtemps. Alors, c'est bien, nous buvons un litre, deux litres, trois litres ; moi, il m'en faut une chopine pour que j'aie mon casque, me v'là donc pincé. Après-dîner, Renard me dit : « Je te joue le café. » Nous jouons le café, je le perds ; nous jouons des petits verres, je les perds ; nous 20
jouons, un bol de vin chaud, je le perds ; nous jouons des prunes, des chinois, du vespéto, du...

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Nous n'avons pas besoin de savoir, ce que vous avez joué.

(Rires dans l'auditoire.)

(Nouveaux rires.)

LIDOIR

C'est pour arriver au pantalon. Finalement je perds toujours, dont je dis à Renard : « C'est fini, je ne joue plus ; je vas me coucher ; je perdrais 25
jusqu'à ma culotte. - Je te la joue, » qu'il me dit. C'était bête comme tout ; mais vous savez, c'est un mot qui se dit. Si bien qu'il me tourmente ; moi, je prenais ça en riant, mais il m'asticote tant pour me jouer mon pantalon, que je lui dis : « Je veux bien, mais contre le tien ; si tu perds, je te préviens que je le veux et que tu t'en iras chez toi en ban- 30
nière. » Le marchand de vin riait comme un bossu...

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Oui, enfin, c'est la déclaration que vous avez faite dès l'origine, et dont nous ne contestons pas l'exactitude ; il y a d'excellents renseignements sur vous, vos allégations ont été confirmées par Renard, votre adver-
saire : le tribunal tiendra compte de tout cela. 35

LIDOIR

Qu'est-ce que vous voulez ? On est si bête quand on a du vin ; j'ai perdu mon pantalon, je l'ai donné à Renard, et je m'en allais quand on m'a arrêté.

(Rires.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Vous avez dans Renard un ami qu'il est bien agréable de retrouver après une longue séparation.

40

(Le tribunal a jugé que l'intention de commettre un outrage à la pudeur n'était pas établie ; il a donc acquitté ce modèle des débiteurs en matière de dette de jeu.)

LIDOIR

Histoire de rire, mon président ; il était aussi en ribote que moi ; je demande l'indulgence en faveur du rhume considérable que j'ai pincé ; un chien en serait crevé, ma parole d'honneur !

LE NARRATEUR

Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle, Ma fortune va prendre une face nouvelle. Quoiqu'il en soit, Lidoir ne pourra pas dire avec le poète :

45